

## **FIEFS, CHÂTEAUX, SEIGNEURS**



### **ABBAYES EN DONZIAIS**

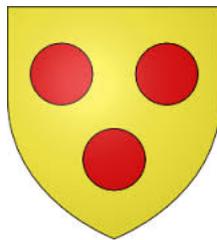
---

## **GRANDS FIEFS VOISINS**

---

# **COURTENAY**

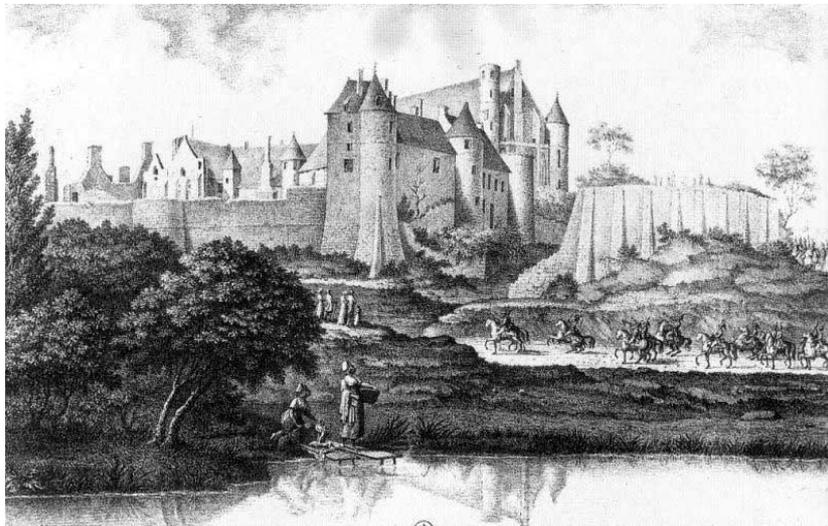
**(EN GÂTINAIS : SEIGNEURIE, PUIS COMTÉ)**



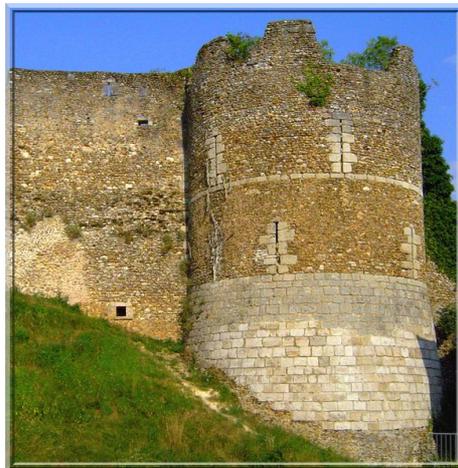
***En Gâtinais : « D'or à trois tourteaux de gueules »***

La grande seigneurie de Courtenay, dont l'étendue pouvait se comparer à celle d'un comté, était bordée au nord par la voie romaine de Sens à Orléans par Château-Landon ; au nord-Ouest par la vicomté du Gâtinais (Moret, Lorrez-le-Bocage) ; au nord-Est par la vicomté de Sens (Vallery) ; à l'Est par l'Yonne ; au Sud par la baronnie de Toucy et celle de Donzy.

Courtenay appartenait au diocèse et au comté de Sens à l'origine. Selon les chroniques des moines de Saint-Denis, un Atto de Courtenay aurait été nommé à la tête de Château Renard, relevant de Sens. On considère généralement qu'il était parent des comtes (Fromond, Renard). La disparition de ce comté en 1055 et du comté de Gâtinais en partie en 1068 permit aux sires de Courtenay de disposer d'un troisième point d'appui : Montargis. Cette triple possession marque l'histoire d'un lignage prestigieux allié aux comtes d'Anjou et à ceux de Joigny, avec lesquels il partagea finalement Château-Renard.



*Ancien château de Montargis*



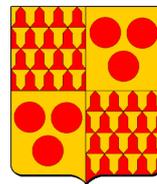
*Ruines de Château-Renard (démantelé en 1623)*

L'importance de ce fief, sa proximité du domaine royal, ainsi que l'ancienneté du lignage qui le détenait, déterminèrent les rois capétiens à en prendre le contrôle par une alliance.

À la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, Elisabeth, héritière de Courtenay, épousa donc Pierre de France, frère du roi Louis VII, qui devint « *Pierre Ier de Courtenay* », dont il prit les armes « *d'or à trois tourteaux de gueules* ». À la génération suivante, un prestigieux mariage négocié par Philippe Auguste fit en 1184 de leur fils, Pierre II de Courtenay, le comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre. Un destin impérial s'offrit ensuite à ce petit-fils de France au Moyen-Orient. Mais ce prestige exceptionnel fut bientôt terni par la guerre qu'il perdit face à son voisin et rival Hervé, baron de Donzy, qui exigea et obtint de devenir son gendre et qui agrégea le Donziais au Nivernais au profit de ses descendants.

Acteurs principaux de la Cinquième Croisade, Pierre II de Courtenay, puis ses fils Robert et Baudouin, et leurs descendants, qui restèrent seigneurs titulaires de Courtenay, furent Empereurs de Constantinople, sans toutefois y exercer très longtemps un véritable pouvoir.

Le grand fief capétien de Courtenay quant à lui avait été délesté de plusieurs terres aux confins de la Puisaye (Champignelles, Bléneau, La Ferté-Loupière, Bontin, Froville, Chevillon...etc), léguées à la branche cadette fondée par Robert, deuxième fils de Pierre de France et d'Elizabeth de Courtenay. Cette branche ne cessa jamais de revendiquer auprès des rois la reconnaissance de sa parenté capétienne. Mais son déclin féodal et l'insuffisance des engagements militaires de ces petits seigneurs expliquent sans doute les refus constants qu'ils essuyèrent. Malgré la modestie de leurs établissements ils s'arrogèrent le titre de « Prince » qui se fonda au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans la maison de Bauffremont par une alliance.



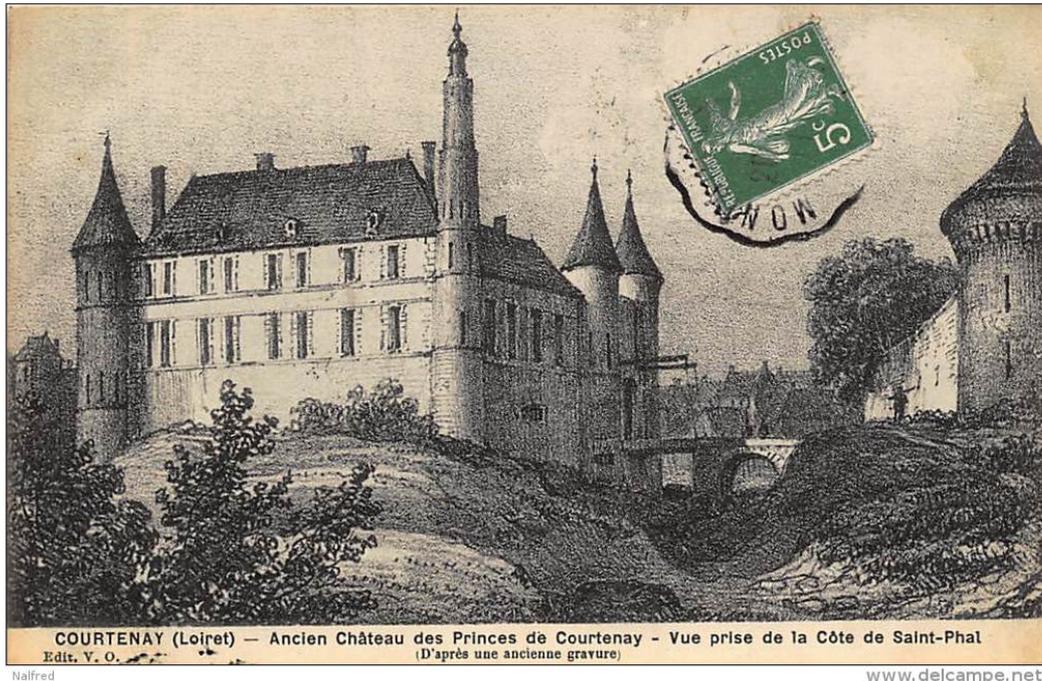
*Bauffremont-Courtenay*

Saint-Simon leur a fait justice en déplorant ce défaut volontaire de mémoire des souverains de la Maison de Bourbon, qui n'étaient pourtant en rien menacés par cette revendication.

Le fief d'origine, Courtenay, passa, après les Empereurs de Constantinople, dans les mains de plusieurs princes capétiens, par alliances ou dons, fut donné un temps à des serviteurs zélés (Mareuil, Daillon, Cottier), et fit plusieurs fois retour à la Couronne. Au début du XV<sup>ème</sup> siècle il fut acquis par Antoine de Chabannes - par ailleurs sgr de Saint-Fargeau **(voir cette page)** - et ne sortit pas de sa descendance (Anjou-Mézières, Boulainvilliers, Rambures, La Roche-Fontenilles) jusqu'à la Révolution. Courtenay fut érigé en Comté par Henri IV pour Philippe de Boulainvilliers.

Le vieux château – dont des gravures anciennes attestent de la magnificence - a été détruit, et les derniers seigneurs l'ont remplacé par une construction « moderne » au XVIII<sup>ème</sup> siècle, dont des éléments subsistent au milieu d'un petit

parc enchâssé dans le bourg.



*Ancien château de Courtenay*



*Le « château » subsistant à Courtenay*

## Suite des seigneurs de Courtenay

### 1/ Athon de COURTENAY (+ ap. 1039)

Sgr de Courtenay et de Châteaurenard en Pie

X **Edelburge**

D'où :

- **Josselin, qui suit**
- *Hersende X Etienne de Chailly, d'où post.*

### 3/ Josselin Ier de COURTENAY

Sgr de Courtenay, Châteaurenard en Pie, Charny, Champignelles

X1 V. 1050 **Hildegarde de GATINAIS, dite « de CHATEAU-LANDON »** (fille de Geoffroy II Ferreol, Cte de Gâtinais (1000-1046), et d'Ermengarde d'Anjou)

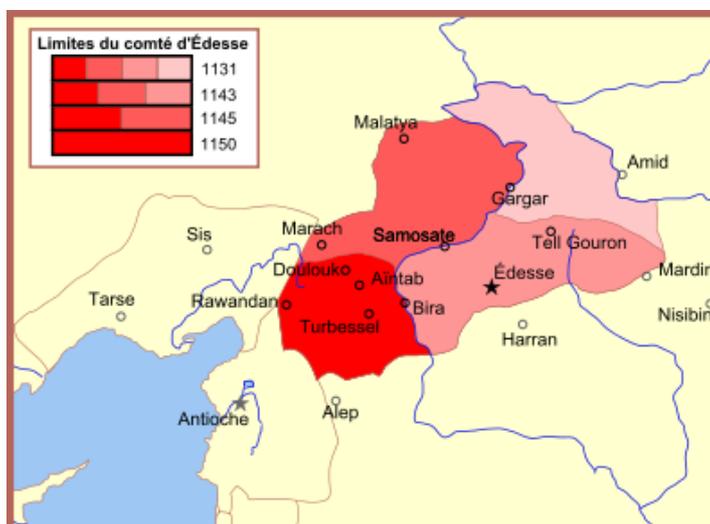
D'où :

- *N., dame de Beaumont-du-Gâtinais (77) X Lisiard de Villebéon, sgr de Villemonble, d'où post.*
- *Hodierne X Geoffroy II le Vieux, Cte de Joigny, d'où Renard II, croisé avec Godefroy de Bouillon*

X2 1065 **Elizabeth de MONTLHERY**, dame de Vinneuf et Saint-Valérien (en Gâtinais, 89) (fille de Guy Ier, sgr de Montlhéry et de Bray, puis moine de Longpont (1015-1095), et Hodierne de Gometz, dame de La Ferté-Alais)

D'où :

- **Miles, qui suit**
- **Josselin II**, Croisé en 1101, sgr de Turbessel, **comte d'Edesse**, Pce de Galilée et de Tibériade X Béatrice d'Arménie, d'où Josselin III et post. en Orient X2 Marie de Hauteville, sp.



- *Hodierne X Geoffroy IV Le Jeune de Joinville, d'où post.*

#### **4/ Miles de COURTENAY**

Sgr de Courtenay et Châteaurenard en Pie, et de Tanlay par all., fondateur de l'Abbaye de Fontaine-Jean, nécropole des sires de Courtenay.

X v. 1100 **Ermengarde de NEVERS, dame de Tanlay**, qui restera - *avec sa vieille forteresse que le magnifique château Renaissance actuel a remplacé dans ce site* - dans une branche de la famille de Courtenay jusqu'au XVème siècle (*fille de Renaud, Cte de Nevers et Ide de Forez*)



D'où :

- **Renaud II, qui suit**
  - *Guillaume (+ en Palestine)*
-

## **ABBAYE CISTERCIENNE DE FONTAINEJEAN**



*Ruines de l'abbaye de Fontainejean (St-Maurice-sur-Aveyron)*

Vers 1124, sous l'impulsion de Milon de Courtenay, l'abbaye cistercienne de Fontainejean est fondée. C'est la 8e abbaye cistercienne. Le premier abbé, Étienne, arrive de Cîteaux avec 12 religieux. L'édification de l'abbaye débute vers 1140. En 1148 Pierre de Courtenay, frère du roi, la nomme « abbaye royale ». L'église est consacrée à Notre-Dame en 1173. En 1189, 80 moines et 400 étudiants sont recensés. Peu après son début l'abbaye contient 80 cellules, de grands dortoirs et nombreuses dépendances ; l'autel de son église est décoré de fleurs de lys (l'emblème de la Vierge Marie). L'un des premiers abbés de Fontainejean est Guillaume de Nevers, futur archevêque de Bourges, appartenant à la famille des comtes alliés à la Maison capétienne de Courtenay. En 1209, Guillaume meurt alors que l'abbaye compte environ 200 religieux et 400 étudiants. Sa canonisation rapide par Innocent III intervient en 1217 et contribue à accroître la renommée de l'abbaye qui, soutenue par ses puissants protecteurs, attire des pèlerins de toute l'Europe.

Durant la Guerre de Cent ans, vers 1359, l'anglais Robert Knolles, établi pendant deux ans à Malicorne distant de 12 km, détruit le monastère. Depuis Pierre de Courtenay, l'abbaye possédait à Montargis une maison de refuge appelée la Maison Abbatiale, domaine considérable sis sur la route de Lyon près des murailles de la ville, dans le quartier auquel ils ont donné leur nom jusqu'à la Révolution : le faubourg des Moines. Ce domaine comportait plusieurs maisons, une hôtellerie et une chapelle. Il est possible que les moines aient pris refuge dans ce lieu durant cette période tourmentée.

À partir de 1370, l'abbaye commence à péricliter. Les moines vendent des ornements d'église et louent leurs terres pour survivre. En 1368 le chapitre de Notre-Dame de Montereau-Fault-Yonne réclame une redevance (huit muids de blé) pour les terres dépendantes d'une grange à Villemer " et généralement sur tout le temporel des religieux de Fontaine-Jean ". Comme à l'instar des autres possessions de l'abbaye ladite grange a été abattue et rendue inhabitable, les moines refusent de payer et ajoutent qu'ils ne sont pas tenus à une si grande redevance, contestant sa généralisation à l'ensemble de leurs terres. Le 2 juin 1369 ils sont condamnés à payer par un arrêt du Parlement de Paris, dont ils ne

tiennent pas compte. Des médiations sont recherchées, le Parlement intervient plusieurs fois, les arrérages s'accumulent et cette histoire ne cesse qu'en 1389 avec une condamnation des moines pour la somme relativement important de 100 francs d'or – peine confirmée par lettre patente de Charles VI.

À la même époque l'abbaye a aussi des problèmes avec Jean Braque, seigneur de Saint-Maurice-sur-Aveyron, pour diverses raisons (justice du seigneur rendue sur les terres de l'abbaye, contestations sur le partage d'un trésor trouvé par les ouvriers travaillant sur le moulin, le moulin des moines utilisant trop d'eau et diminuant la quantité d'eau reçue sur les terres du seigneur, missel prêté et non rendu, prix de la location de 16 arpents, de celle d'un grenier au château,...). Cette affaire, réglée en 1401 par accord mutuel, indique cependant la croissance de l'ingérence des pouvoirs séculaires dans le fonctionnement de l'abbaye.

Toujours vers la même époque, l'abbaye reçoit quelques donations pour compenser en partie les pertes subies lors des conflits passés. En 1376 et sur la sollicitation des moines, Charles V octroie 500 francs d'or pour faire reconstruire notamment la chapelle de Montargis et aider l'abbaye, à la condition que les moines disent une messe pour lui chaque jour et à perpétuité, dans cette chapelle de Montargis et ceci par des moines chapelains créés dans ce but. Le lieu précisé par lui (Montargis) est un signe de l'incertitude des temps concernant un endroit aussi isolé que Fontainejean. C'est Jean III Gombault, abbé en 1370, 1389 et plus tard, qui reçoit et garantit l'exécution de cette fondation du roi. La charte lui en est donnée par Pierre, abbé de Pontigny, supérieur immédiat de Fontainejean, chargé par le Chapitre Général de l'ordre réuni à Cîteaux en 1376, de pourvoir à l'exécution de la fondation créée par Charles V. Cette charte, en latin, porte les sceaux des deux abbés ainsi que celui de l'abbaye de Fontainejean en acceptation des conditions de la fondation. On voit leurs noms respectifs sur les sceaux des deux abbés, signe d'un relâchement de la règle cistercienne qui veut que les abbés n'indiquent pas leurs noms dans les sceaux qu'ils utilisent.

Durant la période troublée, l'abbaye a également perdu une maison à Gien. Cette maison ayant été démolie et ses matériaux employés pour reconstruire le château appartenant à la comtesse d'Alençon et d'Etampes, cette dernière donne au monastère en 1378 un arpent de bois dans sa forêt d'Ouzouer-sur-Trézée pour les dédommager. Après Jean III Gombault, c'est Etienne III Rossignol (responsable de l'abbaye de 1392 à 1403) qui est exécuteur testamentaire de Pierre II de Champignelles. Ce dernier, mort à Champignelles en 1396, lègue à l'abbaye de Fontaine-Jean par testament du 13 mars de la même année une somme de 40 sous tournois (environ 80 francs à la fin du XIXe siècle) payables sur le cens annuel de Champignelles, pour célébrer son anniversaire et ceux de feu Jean de Courtenay son frère, de feu leur père et mère, et de Agnès de Melun sa femme.

Sous Charles VI, en 1422 l'abbaye est de nouveau pillée et dévastée par les Anglais - ce à la même époque où Henri V d'Angleterre épouse Catherine, fille de Charles VI, dans la cathédrale de Troyes, En 1551, l'abbaye passe sous le régime de la commende. Odet de Coligny, évêque de Beauvais et cardinal de Châtillon, devient le premier abbé commendataire ; il en fait dresser la cartulaire. Mais, s'étant converti au calvinisme en 1561, il laisse son frère Dandelot la brûler et massacrer les moines en 1562. Il se marie à Fontainejean avec Isabelle de Hauteville, l'ancienne suivante de Louise de Savoie, le 1er décembre 1564.

Les princes de Courtenay choisissent le monastère pour lieu de sépulture familiale ; à côté de l'autel, un mausolée avec colonnes de marbre noir abrite les dépouilles de Jacques et Jean de Courtenay inhumés en 1617 et 1637. Leurs deux statues, agenouillées et drapées dans des manteaux de cour, surmontent le

mausolée. Le grandiose de ce monument est lié aux aspirations de la famille de Courtenay à être officiellement reconnue comme de sang royal.



En 1768, le cœur d'Hélène de Courtenay, princesse de Bauffremont, veuve de Louis Bénigne de Bauffremont et dernière descendante de la maison de Courtenay en France, est transporté à l'église de Fontainejean depuis Paris où elle décéda. En 1910 on pouvait toujours voir une plaque derrière laquelle le cœur avait été déposé. L'église abbatiale, restaurée par l'architecte Ange-Jacques Gabriel, est dévastée durant la Révolution. En 1790, il ne reste plus que trois religieux ; le couvent est alors supprimé. En 1794, l'église est vendue comme bien national, sa toiture et la flèche du clocher sont démontées. En 1810, un acquéreur achète ce qu'il en reste et en vend les pierres pour un franc pièce. On retrouve de nos jours des restes de la grande abbaye dans de nombreuses églises et maisons particulières.

Les tombeaux de ceux des Courtenay inhumés là, et les tombes des religieux, sont détruits à cette époque, et leurs sépultures et leurs colonnes vendues. Des fouilles effectuées dans les ruines en 1858 révéleront des fragments de statues et des ossements. En 1834, il ne reste de l'église que quatre piliers et une grande arcade ogivale qui finira par s'écrouler en 1862. Vers 1840, le logis abbatial est détruit et une maison de campagne est construite sur la propriété. En 1890 l'un des piliers disparaît. Les ruines de l'ancienne église contiennent toujours une grille venant de l'abbaye, trois des colonnes de marbre du tombeau des Courtenay et des reliques des saints.

En 1894 **l'abbé Eugène Jarossay dans son Histoire de l'abbaye de Fontaine-Jean de l'ordre de Cîteaux**, indique la date de MCLXXIII (1173) qu'il lit gravée sur la pierre du maître-autel. En ceci il rectifiait l'appréciation de Dom Morin, prieur de l'abbaye bénédictine de Ferrières-en-Gâtinais et historien de la région au XVIIe siècle, qui avait cru lire sur la même pierre la date MCXXXIII (1133), date improbable selon le style de l'église. Une autre étude penche pour la présence de deux églises successives ; une première église romane qui correspondrait à la date donnée par Eugène Jarossay, puis une seconde édifiée sur l'emplacement de la première. La deuxième, de style gothique primitif, aurait intégré de la première la porte romane des morts au bout du bras gauche du transept, toujours visible à ce jour L'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1925 indique le début XIIIe siècle comme époque de construction.

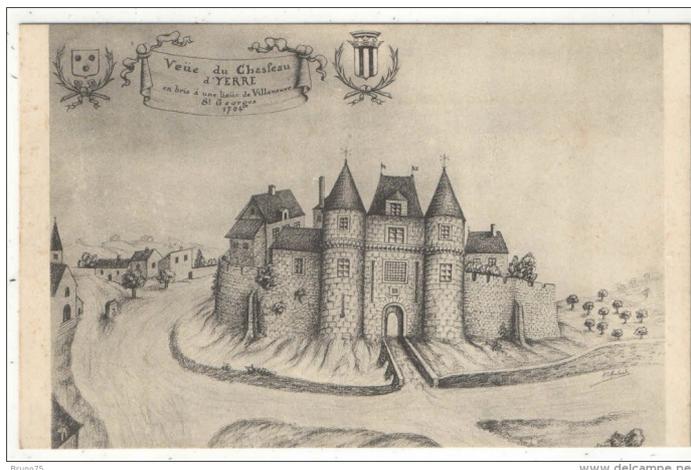
Édifiée pendant la période de transition entre roman et gothique, les ruines subsistantes évoquent encore la grandeur du portail à arcades et moulures, les deux étages de colonnes accouplées superposées de trois piliers à chapiteaux soutenant des constructions à demi-romanes et à demi-ogivales.

---

## 5/ Renaud de COURTENAY (v. 1100-...)

Sgr de Courtenay, Château-Renard en Pie, Montargis, Tanlay...etc.

X1 v. 1130 **Helvide du DONJON**, dame d'Yerres (*filles de Ferry IV du Donjon de Corbeil, sgr d'Yerres, conseiller des rois Louis VI et Louis VII*)



D'où :

- *Helvide X Alwalon de Seignelay, d'où Daimbert de Seignelay et post.*
- **Elizabeth, qui suit**

**(Il serait parti en Angleterre en 1152, dans la suite de la Reine Alienor, et se serait remarié ; mais les modalités exactes du rattachement de Robert ci-dessous aux sires de Courtenay restent discutées, faute de documents probants)**

X2 v. 1150 **Mary ou Maud dite « de SUTTON » (1137-1224)**, dame du Sap, en Normandie (Orne, entre Lisieux et Bernay) (*filles de Robert FitzEdith - bâtard du roi Henri Ier et d'Edith Forne Sigulfson of Greystoke, l'une de ses nombreuses maitresses, fondatrice de l'abbaye d'Osney, près Oxford - ; et de Maud d'Avranches, dame du Sap - elle-même fille de Robert d'Avranches, lord of Okehampton (Devonshire) par all., par ailleurs veuve de Guillaume de Courcy - )*

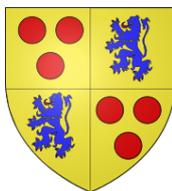


*Ruines de Okehampton*



*Osney Abbey (près Oxford)*

D'où : **Reginald, puis Robert de COURTENAY**, qui commencent la branche anglaise des Courtenay : lords Okehampton, puis comtes de Devon par alliance.



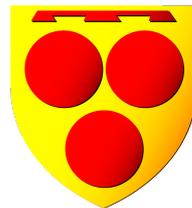
**Devon** : « *Quarterly, 1st & 4th : Or, three torteaux (Courtenay); 2nd & 3rd : Or, a lion rampant azure (Redvers)* »

Celle lignée s'est poursuivie jusqu'à nos jours.



*Edward Courtenay, Earl of Devon (1527-1556)*

Le chef de nom et d'armes actuel est Charles Peregrine COURTENAY, 19th Earl of Devon, qui vit aux Etats-Unis et a un fils nommé Joscelyn...

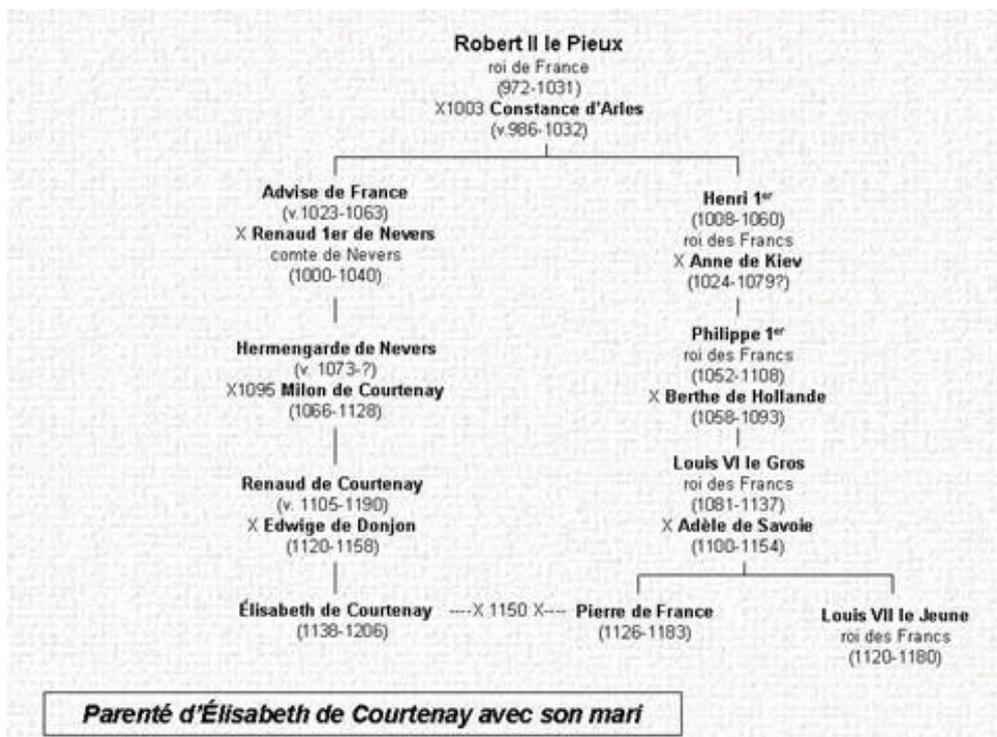
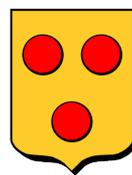


---

## 6/ Elizabeth de COURTENAY

Dame de Courtenay, Châteaurenard en Pie, Montargis, Piffonds, Tanlay, Champignelles, Charny, Chantecoq...etc.

X v. 1151 **Pierre de FRANCE, dit « de COURTENAY » (1126-1183 en Palestine)** sire de Courtenay, Montargis, Châteaurenard en pie, Champignelles, Tanlay, Charny, et Chantecoq par all., dont il prend le nom et les armes ; abbé laïc de la Collégiale de Mantes ; s'intitule « *Seigneur de Courtenay, par la Grâce de Dieu frère de Louis, roi des Francs* » ; croisé en 1147 aux côtés de Louis VII à qui il resta constamment fidèle ; croisé à nouveau en 1177 aux côtés d'Henri, cte de Champagne et de Philippe de Dreux, mort en terre Sainte (*sixième fils du roi Louis VI Le Gros et d'Adélaïde de Savoie-Maurienne, frère du roi Louis VII*)

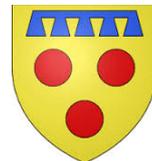


D'où :

- **Pierre II, qui suit**
- *Alix ou Adèle X1 André de la Ferté-Gaucher, sp. X2 Guillaume de Joigny, sp. X3 Aymar Taillefer, cte d'Angoulême et de la Marche, d'où **Isabelle d'Angoulême X Jean Sans Terre, roi d'Angleterre, puis Guy de Lusignan***



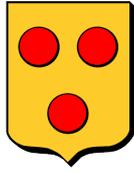
- *Eustachie, dame de Pacy-sur-Armançon, X1 Guillaume de Brienne, d'où post. X2 Guillaume de Champlitte, X3 Guillaume de Sancerre, sp.*
- *Clémence X Guy, Vcte de Thiers, d'où post.*
- **Robert, fondateur de la branche cadette de Champignelles, qui perdurera avec plusieurs sous-branches jusqu'au XVIIème siècle et revendiquera sans succès son appartenance capétienne** X1 Constance de Toucy, d'où post. X2 Mahaud de Mehun, d'où post.



- *Philippe ?*
- **Guillaume, fondateur de la branche cadette de Tanlay, qui se poursuivra jusqu'au XVème siècle**
- *Isabelle X Gauthier de Charost, d'où post.*
- *Constance X1 Gasce de Poissy, d'où post. fem. X2 Guillaume de la Ferté, d'où post. fem.*

## 7/ Pierre II de COURTENAY (1155-1219)

**Empereur de Romanie** (Constantinople) Cte de Nevers (1184), Auxerre et Tonnerre par all., Sgr de Courtenay et Montargis – qu'il céda au roi (1195) - ; croisé (1190-1193) ; céda le comté de Nevers à Hervé de Donzy, devenu son gendre, qui eut ensuite Auxerre et Tonnerre ; croisé contre les Albigeois (1210-1211, siège de Toulouse) ; marquis de Namur ; couronné Empereur par le Pape Honorius III à Rome en 1217, il devint : « *Pierre, par la Grâce de Dieu empereur très fidèle dans le Christ, couronné de Dieu, gouverneur de Romanie et toujours auguste* » ; il ne put jamais rejoindre Constantinople ; disparu en Epire en 1219.



X1 1184 **Agnès de NEVERS, ctesse de Nevers, Auxerre et Tonnerre** (*fille de Guy, cte de Nevers, et Mahaut de Bourgogne-Grignon, elle-même fille de Raymond, cte de Grignon, et d'Agnès de Thiers*)



D'où :

- **Mahaut, ctesse de Nevers, Auxerre et Tonnerre X Hervé IV de Donzy, d'où la lignée de Donzy-Nevers (voir page Donzy, et la notice consacrée à l'Abbaye N.D. de Réconfort)**
- **Hugues, Abbé de Cluny (1236-1244 + Damiette)**
- *Aymard, moine de Cluny*

X2 1193 à Soissons, **Yolande de HAINAUT-FLANDRE** (*fille de Baudouin V, Cte de Hainaut et Mis de Namur, et de Marguerite de Lorraine, ctesse de Flandre, et sœur des Empereurs Baudouin et Henri*), marquise de Namur, Impératrice de Constantinople, où elle mourut peu après son arrivée en 1219.



D'où :

- **Philippe II « à la Lèvre » « le Flamand », Mis de Namur**, suivit Ferrand de Portugal et combattit contre son oncle Philippe Auguste à Bouvines ; il refusa la couronne impériale ; servit ensuite Louis VIII dans la croisade contre les Albigeois ; mort au siège de St-Flour (1226), fondateur du Monastère de Grandpré, inhumé à l'abbaye de Vaucelles, sa



*Abbaye N.-D. de Grandpré (près Namur)*



*Abbaye de Vaucelles (près Cambrai)*

- *Pierre, sa*
- **Robert, qui suit**
- *Henri II, Mis de Namur, sa*
- **Baudouin II « Porphyrogénète », qui suivra**
- *Marguerite, dame de Namur X1 Raoul d'Issoudun, sp. X2 Henri de Vianden, d'où post.*
- *Elizabeth X1 Gaucher de Bar, sgr du Puiset, sp X2 Eudes de Bourgogne-Montaigu, capétien, d'où post.*
- *Yolande X André II Arpad, roi de Hongrie, d'où Yolande de Hongrie X Jaime le Conquérant, roi d'Aragon, cte de Barcelone*
- *Marie X Théodore Lascaris, Empereur de Nicée*
- *Agnès X Geoffroy II de Villehardouin (1195-1246), Pce d'Archaïe, sp*
- *Eléonore X Philippe de Montfort, sgr de la Ferté-Alais, d'où post.*
- *Constance, religieuse à Fontevrault*

## **8/ Robert Ier de COURTENAY (1201-1228)**

Sgr de Courtenay, Empereur de Romanie (Constantinople) après le refus de son frère Philippe, couronné en 1221 à Ste-Sophie, menacé par ses voisins, il vint à Rome solliciter le Pape Grégoire IX mais mourut en Morée à son retour en 1228 (sans doute inhumé dans le monastère de Blacherne, Constantinople).



*Basilique Sainte-Sophie (Constantinople)*



*Monastère de Blacherne (Constantinople)*

X secrètement 1228 **N. de NEUVILLE** (*filie de Baudouin, chr d'Artois tué à Andrinople, et d'Hélouis d'Antioche ?*), sp

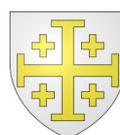
**8bis/ Baudouin II de COURTENAY « Porphyrogenète » « Le Flamand »  
(1217 Grand palais de Constantinople – 1273 Naples)**

Empereur de Romanie, mis de Namur, sgr de Courtenay ; il succéda en théorie à son frère en 1228, mais fut suppléé par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, qui devint ensuite son beau-père ; couronné à Pâques 1240 à Ste-Sophie ; revenu en France ; croisé en 1249, présent à Damiette ; il tenta de reconquérir son empire en vain ; vendit le marquisat de Namur à Guy de Dampierre-Flandre ; perpétuel combattant et exilé, il mourut à Naples en 1273 (inhumé dans la cathédrale de Barletta, Pouilles).



*Cathédrale Ste-Marie-Majeure de Barletta (XIIè-XIIIème)*

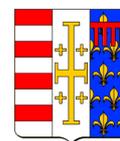
X 1234 **Marie de BRIENNE** (+1275, inhumée à Assise), impératrice de Romanie (fille de Jean Ier, roi de Jérusalem, Empereur de Constantinople, et de Berengère, Infante de Castille, petite-nièce de la reine Blanche de Castille)



### **9/ Philippe II de COURTENAY (1243 à Constantinople - 1283 à Viterbe) « le Porphyrogenète » « le Flamand »**

Empereur de Romanie, mais ayant quitté Constantinople très jeune avec son père, il n'y revint jamais ; sgr de Courtenay ; fait chevalier en Castille, Capitaine général du royaume de Sicile par Charles d'Anjou, son beau-père ;

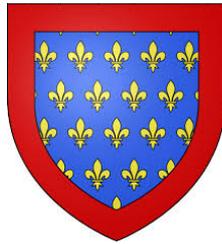
X 1273 à Foggia **Béatrice d'ANJOU** (fille de Charles Ier d'Anjou, roi de Naples, et de Béatrice, ctesse de Provence)



### **10/ Catherine de COURTENAY (1274 Naples - 1308 Paris)**

Impératrice de Romanie (1283), dame de Courtenay, élevé à la cour de Sicile ; fit don à son futur mari de Courtenay et de ses droits sur l'Empire, qui n'étaient pas prescrits malgré le délai écoulé depuis le départ de Baudouin II (mais devaient être assez symboliques...)

X 1302 **Charles Ier de FRANCE, cte de VALOIS**, roi d'Aragon et de Valence, Cte d'Anjou, Cte du Maine, Cte d'Alençon, du Perche, de Chartres, Empereur de Constantinople et seigneur de Courtenay par don de Catherine, (*filis de Philippe III le Hardi, roi de France, et d'Isabelle d'Aragon*)



(X1 Marguerite d'Anjou, X3 Mahaut de Chatillon)

D'où not. :

### **11/ Catherine II de VALOIS (1301-1346 à Naples)**

Impératrice de Romanie, dame de Courtenay, qu'elle vend en 1313 à Jeanne de Bourgogne (ép. du roi Philippe VI, cf. infra)

X 1313 **Philippe Ier d'ANJOU**, Pce de Tarente, son cousin (*filis de Charles II le Boiteux, roi de Naples, et de Marie de Hongrie*), d'où post.

---

### **Reprise de Courtenay par le Roi**

---

### **12/ PHILIPPE VI de VALOIS, roi de France (1293-1350)**

X 1313 **Jeanne de BOURGOGNE** « la Boiteuse », dame de Courtenay, dotée du royaume de Thessalonique (*fille de Robert II, duc de Bourgogne, et d'Agnès de France*), d'où not. *Jean II le Bon, qui suit*

### **13/ JEAN II le BON, roi de France (1319-1364)**

X 1332 **Bonne de LUXEMBOURG** (*fille de Jean II l'Aveugle, et Elizabeth Premzyl, reine de Bohème*)

D'où not. :

- **Charles V, qui suit**
- **Isabelle X Charles II d'Evreux, le Mauvais, roi de Navarre, d'où Charles III qui suivra et Jeanne, qui suivra**

### **14/ CHARLES V le Sage, roi de France (1337-1380)**

X **Jeanne de BOURBON** (*fille de Pierre Ier, duc, et Jeanne de Valois*)

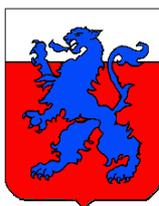
---

## ***Don de Courtenay par le Roi Charles V à Raymond de Mareuil***

---

### **Raymond de MAREUIL (+ 1382)**

Sgr de Mareuil-sur-Belle en Périgord, Villebois, Rochefort, Grésignac, Montmoreau et Courtenay par don de Charles V (*fils de Guillaume...*)



**Raymond de Mareuil** est mentionné dans les chroniques de Froissart, seigneur de Mareuil, de Villebois et de Montmoreau (1356-1393), marié à Jovide de Montchaude, Dame de Vibrac et d'Angeac.

Chevalier du Limousin, qui avait abandonné le parti anglais pour le parti français, un certain jour qu'il revenait de Paris dans son pays natal, est fait prisonnier par les gens d'armes de Hugh de Calverly et enfermé dans une forteresse appartenant à Geoffroi d'Argenton. Edouard III, qui veut punir Raymond de sa défection, offre six mille francs à celui qui l'a pris à condition que l'on remettra le prisonnier entre ses mains. Informé des intentions du roi d'Angleterre, Raymond de Mareuil parvient à s'échapper par une nuit d'hiver et gagne une forteresse française de l'Anjou située à plus de sept lieues du lieu de sa détention, grâce à la complicité de l'écuyer anglais qui le garde et auquel il a promis la moitié de ce qu'il possède. Rentré chez lui, il veut tenir sa promesse, mais l'écuyer anglais qui a facilité son évasion ne consent à accepter que deux cents livres de revenu.

Il paraît avoir eu ses possessions en Périgord, sur les confins de cette province et de l'Angoumois, bien plutôt qu'en Limousin. Par acte daté de Paris en mai 1354, Jean II fit don de 400 florins à l'écu et de 100 livres de rente à prendre sur le comté d'Angoulême à Raymond de Mareuil, écuyer, lequel avait servi sous le connétable Charles d'Espagne et avait repris sur les Anglais les châteaux de Mareuil (auj. Mareuil-sur-Belle, Dordogne, arr. Sontron), de Paluel (auj. Palluaud, Charente, arr. Barbézieux, c. Montmoreau) et d'Agonac (Dordogne, arr. Périgueux, c. Brantôme), situés en Périgord (Arch. Nat., JJ 82. n° 196)." –

Par divers actes datés de Paris au mois de juillet de cette année, Charles V avait donné à Raymond de Mareuil les châteaux de Villebois en Périgord (auj. Villebois-Lavallette, Charente, arr. Angoulême) et de **Courtenay** (Arch. Nat., JJ 100, f° 205, 223, 288; J 426, n°21).

---

## ***Reprise par le Roi Charles VI***

---

### **15/ CHARLES VI le Fol ou le Bien-Aimé (1368-1422)**

X 1385 **Isabeau de BAVIERE** (*fille de Steffan III et Tadea Visconti*)

**15bis/ Louis de FRANCE, duc d'ORLEANS (1372-1407), deuxième fils de Charles V**

X **Valentina VISCONTI** (*filie de Giangaleazzo Ier, duc de Milan, et Isabelle de Valois*)

---

**15ter/ Charles III le Noble d'EVREUX-NAVARRRE (fils de Charles II et Isabelle de Valois, ci-dessus)**

X **Léonor de CASTILLE** (*filie d'Henri II, roi, et de Juana de Castille*)

**15quat/ Jeanne d'EVREUX, sa sœur, fille des même**

X **Jean IV le Vaillant de DREUX, duc de BRETAGNE**

**16/ Richard de BRETAGNE, Cte d'Etampes**

X **Marguerite d'ORLEANS** (*filie de Louis et Valentina Visconti, ci-dessus*)

D'où :

- **François II, duc de Bretagne, sgr de Courtenay**
- **Catherine, qui suit**
- 

**17/ Catherine de BRETAGNE, sa soeur**

X **Guillaume de CHALON**, Pce d'Orange

**18/ Jean de CHALON, prince d'Orange**

X1 **Jeanne de BOURBON**

X2 **Philiberte de LUXEMBOURG**

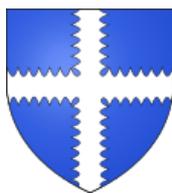
---

***Reprise par le Roi et don à Jean de Daillon***

---

**Jean de DAILLON**

Sgr du Lude par all. Capitaine de cent hommes d'armes, lieutenant général en Roussillon, bailli de Cotentin, gouverneur d'Alençon, du Perche, du Dauphiné, de l'Artois et de la Picardie (*filis de Gilles, sgr de la Turpinière, et de Marie de Montberon*)



« D'azur à la croix engrêlée d'argent »

**Jehan de Daillon** (1423 à Bourges - 1481), a été seigneur du Lude, chambellan du roi de France Louis XI, gouverneur du Dauphiné, de l'Artois, d'Alençon et du Perche. Il fut également bailli du Cotentin.

Il fut l'ami d'enfance du futur roi Louis XI, qui le surnomme dans ses lettres *Jean des habiletés* (habiletés).

En 1453, Jean de Daillon prend le parti de Charles VII après avoir soutenu le dauphin, futur Louis XI. Mais Louis XI devenu roi, Jean de Daillon dut se réfugier dans une grotte de la vallée de la Maulne pour échapper à la vengeance du nouveau souverain.

Après sept années de disgrâce, Louis XI lui accorda enfin son pardon et Daillon put revenir auprès de son ami d'enfance. Il devint son chambellan.

En 1457, il acquiert de Guy de Carné le fief du Lude, qui restera dans la famille jusqu'en 1685. La même année, il aménage le château du Lude en un élégant palais princier. Ami du roi René d'Anjou, ce dernier lui présente Jean Gendrot, maître maçon du duc d'Anjou. Daillon lui confie la reconstruction du château en tant que "*maître chargé des œuvres du sire du Lude*".

En 1470, il fut nommé bailli du Cotentin, jusqu'en 1474.

En 1474, il devient gouverneur de Dauphiné, après la mort du seigneur de Crussol et de Jean de Lescun, par lettres royales datées de Senlis du 7 mars 1474.

En 1475, il reçoit pour le compte du Dauphiné l'hommage du prince d'Orange au titre du traité de Rouen (6 juin 1475), par lequel ce prince reconnaît la suzeraineté du Dauphin sur les États d'Orange.

Le 8 juin 1478, Louis XI lui confia la garde du Quesnoy.

**En 1481, il obtient les seigneuries de Leuze et de Condé dans le comté de Hainaut, confisquées au duc de Nemours, ainsi que les seigneuries de La Ferté-Milon, Nogent et de Gézy-lès-Sens, et Courtenay, prises à Jean de Chalons, prince d'Orange.**

Le 22 novembre 1481, Jehan de Daillon, alors gouverneur du Dauphiné, meurt.

---

## **Vente à Jacques Cottier**

---

### **Jacques COTTIER (ou Coytier) (1445 à Poligny, 1506 Paris)**

Sgr d'Aulnay, Nonneville et Poissy, Président de la Chambre des Comptes, Chambellan, Premier médecin du Roi, attributaire de nombreuses terres et bénéfiques, dont Courtenay. Il habitait à Paris la maison dite « de l'Eléphant », au 51 de la rue St-André-des-Arts, qu'il appela « l'Abri-Cotier ».



**En Franche-Comté :** « D'or à l'abricotier de sinople » (armes parlantes)

Né dans la bourgeoisie jurassienne, il est possible qu'il ait fait ses études à Dôle puis en Italie. Protégé de Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, Jacques Coitier se retrouva à son service et au coeur de négociations avec Philippe II de Savoie, comte de Bresse. C'est ce dernier qui le recommanda à Louis XI qui l'engagea comme médecin personnel et auprès duquel il demeura durant 13 ans jusqu'à sa mort. Il reçut nombre de dons et honneurs. Anobli en 1478, il reçut la charge de bailli et concierge du Palais en 1482.

Châtelain de Rouvres, domaine des derniers ducs de Bourgogne, sgr de Saint-Germain-en-Laye, Triel, Saint-James, Grimont, Poligny, Saint Jean-de-Losne et Brazey, il reçut la clergie et le greffe du bailliage d'Aval, la plus grande partie de ces fiefs et bénéfices lui ayant été accordés lorsque Louis XI était déjà gravement malade.

Après la mort du roi, au vu du contexte évoqué précédemment, il fut destitué de sa charge de président de la Chambre des Comptes par Charles VIII, et s'enfuit auprès de Philippe de Savoie, Comte de Bresse. Il logea à Belley, dans la maison du chapitre que lui avait cédée l'évêque, Mgr Jean de Varax.

Philippe de Savoie intercêda en sa faveur auprès du Roi Charles VIII qui rétablit Jacques Coitier dans sa charge de Président de la Chambre des Comptes et le rappela en France «*en reconnaissance des grands et agréables services que icelluy conseiller, Maître Jacques de Coitier a fait à notre seigneur et père, durant sa maladie, en grande cure, peine et travail et assiduité de sa personne de jour et de nuit*».

Il reste alors pendant vingt-deux ans encore au service de Charles VIII et de Louis XII, acquiert en 1485 la château d'Aulnay pour la somme de 3516 écus d'or.

Victor Hugo le met en scène dans sa célèbre œuvre, «*Notre Dame de Paris*» .

Il acquiert en 1496 la seigneurie de Nonneville. Ses descendants s'y maintiennent jusqu'au 17ème siècle.

---

## **Vente à Antoine de Chabannes en 1435**

---

### **1/ Antoine de CHABANNES (1408-1488 + Dammartin en Goele)**

Cte de Dammartin, sgr de Saint-Fargeau, Toucy, et de Courtenay par acquis., Gd-Pannetier de France, Grand-Maître de France, Gouverneur de Paris, Prisonnier à la Bastille (*fils de Robert, sgr de Charlus-le-Pailloux, et Alix de Bort*)



**Antoine de Chabannes**, comte de Dammartin, est né en 1408 à Saint-Exupéry-les-Roches et mort le 25 décembre 1488. Il est le fils cadet de Robert de Chabannes, seigneur de Charlus-le-Pailoux et de Hélis de Bort, frère cadet de Jacques I<sup>er</sup> de Chabannes de La Palice et de Hugues II de Chabannes (héritier universel de son père, capitaine d'une compagnie de gendarmes, mort sans postérité à la bataille de Cravant en 1423), ainsi que de Jean de Chabannes, tué en Italie en 1524, seigneur de Vandenesse dans la Nièvre.

Il est le page du vicomte de Ventadour. Il combat pour la première fois à la bataille de Cravant le 30 juillet 1423. Il est capturé à la bataille de Verneuil le 17 août 1424 ; libéré, il devint le page d'Étienne de Vignolles, puis de Charles I<sup>er</sup> de Bourbon. En 1428, lorsque débute le siège d'Orléans il est à nouveau capturé par l'ennemi. Après sa libération il se distingue au siège d'Orléans en 1428, comme compagnon de Jeanne d'Arc. Il est présent sur de nombreux champs de bataille : Jargeau, Patay, Compiègne, Précý-sur-Oise.

Antoine de Chabannes quitte bientôt l'armée régulière pour s'enrôler dans une bande de routiers sans foi ni loi, connus sous le nom d'Écorcheurs, dont il devient l'un des chefs. Rapines et pillages sont le lot ordinaire de ces hommes redoutés dans les campagnes, qui ravagent la Bourgogne, la Champagne et la Lorraine. Son mariage avec Marguerite de Nanteuil, comtesse de Dammartin, l'incite à quitter les routiers en 1439.

Il s'attache alors à Charles VII, qui lui donne la charge de grand maître de France : il lui rendra, quelques années après, un important service en lui révélant la Praguerie, conspiration du dauphin, futur Louis XI.

**Il participe au procès de Jacques Cœur, et bénéficie largement du dépeçage de ses biens, se voyant octroyer en fief une bonne partie de la Puisaye, et le château de Saint-Fargeau.**



L'accession au pouvoir de Louis XI, en 1461, provoque les premiers accrocs à la carrière d'Antoine de Chabannes. Le roi est rancunier et d'excellente mémoire. De procès en procès, Antoine voit ses biens confisqués et lui-même proscrit à Rhodes; pas pour longtemps car, bénéficiant de complicités, il s'évade et rejoint prestement son ancien domaine dont il expulse le vrai propriétaire, Geoffroy, fils de Jacques Cœur. Il rejoint ensuite les Ligueurs hostiles au monarque, convaincu que la rigueur royale ne va pas s'atténuer de sitôt. Mais c'est mal connaître le tacticien madré qu'est Louis XI, qui conclut avec les Ligueurs le traité de Conflans, le 5 octobre 1465. Antoine de Chabannes est nommé, en 1467, Grand maître de France et recouvre ses biens. De plus, le roi le nomme l'un de premiers chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, par ses lettres patentes, le 1<sup>er</sup> août 1469.

La paix est enfin signée entre les deux hommes : l'un se met à servir avec zèle son ancien ennemi, et l'autre récompense le féal à l'aune des services rendus. En 1472, il combat lors du siège de Beauvais contre Charles le Téméraire. Il faut la vieillesse du roi et sa méfiance exacerbée pour valoir à Chabannes une nouvelle disgrâce, vite annulée par l'arrivée au pouvoir de Charles VIII. Il est nommé gouverneur de Paris en 1485. Il meurt le 25 décembre 1488.

X 1439 **Marguerite de NANTEUIL**, ctesse de Dammartin (*filie de Renaud et Marie de Fayel*)



## **2/ Jean de CHABANNES (1462-1503)**

Bon de Toucy, Sgr de St-Fargeau et Puisaye, Courtenay, Cte de Dammartin, Mal de France



*Gisant de Jean de Chabannes (Ch. de Bourdeilles)*



Le texte de **L'histoire des comtes de Dammartin** n'était connu jusque récemment qu'à travers une **unique copie anonyme réalisée entre 1504 et 1511 pour la seconde fille de Jean de Chabannes, Avoye**. Cette copie est conservée à la Bibliothèque nationale de France (fr. 4692). Le manuscrit acquis par la bibliothèque d'Angers est l'exemplaire original de présentation de ce roman. Il s'ouvre sur un prologue absent de la copie de la Bibliothèque nationale de France, où l'auteur révèle son nom, Nicolas de Houssemaine.

Le premier possesseur de ce livre est Jean de Chabannes, comte de Dammartin. Il est peint sur la page de dédicace, trônant sur une grande chaire, au milieu des siens. Malgré ses deux mariages avec des femmes de sang royal, son parcours fait pâle figure à côté de la carrière prestigieuse de son père, Antoine de Chabannes, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, chef des Ecorcheurs, et l'un des plus grands capitaines et grands officiers des rois Charles VII et Louis XI.

X1 Marguerite d'ANJOU

X2 **Suzanne de BOURBON** (*fille de Louis, Cte de Roussillon, Amiral de France et de Jeanne de Valois, dame de Mirebeau*)

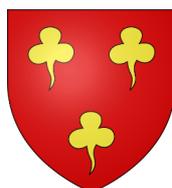


D'où :

- **Avoye, qui suit**
- **Antoinette, qui suivra**

### **3/ Avoye de CHABANNES, baronne héritière de Toucy**

**X Aymon Ier de PRIE (...-1510)** (*fils de Louis et Jeanne de Salazar, elle-même fille de Jean et Marie de La Trémouille, cf. supra*), sp, Bon de Toucy, par all., sgr de Montpoupon et La Motte-Miton (Toucy), de Prie, Lésigné, Thesmillon, Grand-Maître des Arbalétriers de France (1523), Gouverneur d'Auxerre et de Pont-St-Espirit. (X1 à Jeanne de BEAUVAU), d'où deux fils , sp



**En Nivernais** : « de gueules à trois tiercefeuilles d'or, posées 2 et 1 »

X2 Jacques de LA TREMOUILLE

X3 Jacques de BRISAY

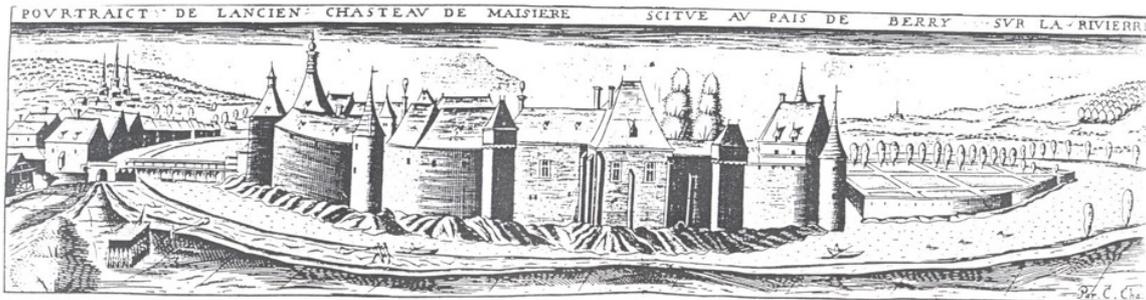
**3bis/ Antoinette de CHABANNES (1498-1527)**

Dame héritière de St-Fargeau, ctesse de Dammartin, puis dame de Courtenay

X **René d'ANJOU**, Mis de Mézières (en-Brenne) (1483-1521) (*fils de Louis, bâtard d'Anjou, et Anne de La Trémouille*)



« D'azur semé de fleur-de-lys d'or, à une barre d'argent brochant sur le tout, et à la bordure de gueules, chargée au franc quartier d'un lion d'argent »



**4/ Nicolas d'ANJOU (1518- St-Fargeau - 1558)**

Mis de Mézières-en-Brenne, sgr de St-Fargeau, Gouverneur d'Angoulême

X **Gabrielle de MAREUIL**, Dame de Villebois (*fille Guy et Catherine de Clermont*)



## 5/ Françoise d'ANJOU

Ctesse de Dammartin et dame de Courtenay, par don de sa tante Avoye de Chabannes pour son mariage (+ ap. 1547)

X 1516 **Philippe de BOULAINVILLIERS**, cte de Fauquemberghe (près Saint-Omer, Falkenberg) (+1536 Siège de Péronne) (*fils de Charles, sgr de Villiers-Adam (Oise) et de Catherine Havard*)



« Fascé d'argent et de gueules, de six pièces »

## 6/ Philippe de BOULAINVILLIERS

Cte de Dammartin – comté vendu à Anne de Montmorency en 1554 - ; premier titré **comte de Courtenay**

X1 v. 1550 **Jeanne de BRICON**, peut-être Bricon en Champagne, près Chaumont (Hte-Marne, Bassigny), **d'où Antoine**

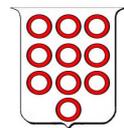
(ou de SAINT-BRISSON, en Berry)

X2 Claude de SEURRE, d'où post.

## 7/ Antoine de BOULAINVILLIERS (+1629)

Cte de Courtenay

X 1596 **Jeanne Catherine de VIEUXPONT** (*fille de Louis, sgr de Neubourg de Saye, et de Catherine d'Aubray*)



## 8/ Renée de BOULAINVILLIERS, ctesse de Courtenay

X 1620 **Charles de RAMBURES (1575-1633)** « *Le brave Rambures* », son cousin, Mal de camp, Gouv. de Doullens et du Crotoy, Chvr du St-Esprit (*fils de Jean, sgr de Rambures, et de Claude de Bourbon-Ligny*) (X1 Marie de Montluc)



D'où :

- **Charlotte, qui suivra en 8bis**
- **René, qui suit**

### 9/René de RAMBURES (1632-1671)

Mis de Rambures, Cte de Courtenay

X 1656 **Marie BAUTRU** (*filie de Nicolas, Cte de Nogent, Mis de Tremblay, Capitaine des Gardes de la Porte, et de Marie Coulon*)



D'où :

- **Marie-Renée de Rambures (1661-1710), dame de Courtenay** X 1681 **Just Joseph d'Ancézune-Cadart**, duc romain et de Caderousse, sp
- Marie-Armande X Scipion, Vcte de Polignac

### 9bis/ Charlotte de RAMBURES (1623-1693), dame de Courtenay

X 1645 **François de LA ROCHE-FONTENILLES (+1693)**, Mis de Fontenilles (31) et sgr d'Adeilhac (*fils de Jacques et Claude de Cazillac*) (X2 Marie de Mauléon, sp)



*En Languedoc* : « D'azur, à trois rocs d'échiquier d'or »

### 10/ François de LA ROCHE-FONTENILLES (+1728)

Mis de Fontenilles, Cte de Courtenay, Mis de Rambures,

X 1683 **Marie-Thérèse de MESMES** (1668-1755) (*filie de Jean-Jacques de Mesmes, cte d'Avaux, Maître des Requêtes, Ambassadeur, Premier Président du Parlement de Paris...., de l'Académie Française, et de Marguerite Bertrand de la Bazinière*)



*Le Président de Mesmes*

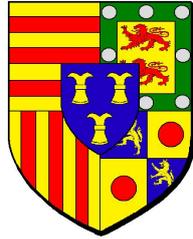
**Portrait par Saint-Simon :** « D'Avaux le neveu avait été conseiller au parlement, maître des requêtes, enfin conseiller d'État. C'était un fort bel homme et bien fait, galant aussi, et qui avait de l'honneur, fort l'esprit du grand monde, de la grâce, de la noblesse, et beaucoup de politesse. Il alla d'abord ambassadeur à Venise, ensuite plénipotentiaire à Nimègue, où, en grand courtisan qu'il était, il s'attacha à Croissy, qui l'était avec lui et frère de Colbert, lequel le fit secrétaire d'État des affaires étrangères à la disgrâce de Pomponne. D'Avaux, quelque temps après la paix de Nimègue, fut ambassadeur en Hollande. Le nom qu'il portait lui servit fort pour tous ces emplois, et le persuada qu'il en était aussi capable que son oncle. Il faut pourtant avouer qu'il en avait des talents, de l'adresse, de l'insinuation, de la douceur, et qu'il fut toujours partout parfaitement averti. Il s'acquiesça en Hollande une amitié et une considération si générale et jusque des peuples, et sut si bien se ménager avec le prince d'Orange, parmi les ordres positifs et réitérés qu'il avait de chercher à lui faire de la peine en tout jusque dans les choses inutiles, qu'il aurait fait tout ce qu'il aurait voulu pour le roi, sans cette aversion que le prince d'Orange ne put jamais vaincre, et dont j'ai expliqué en son lieu la funeste origine, qui le jeta dans le parti opposé à la France, de laquelle il devint enfin le plus grand ennemi.

D'Avaux fut informé, dès les premiers temps, et longtemps encore les plus secrets, du projet de la révolution d'Angleterre, et en avertit le roi. On se moqua de lui, et on aima mieux croire Barillon, ambassadeur du roi en Angleterre, qui, trompé par Sunderland et les autres ministres confidents du roi Jacques, mais perfides et qui trempaient eux-mêmes dans la conjuration, abusé par le roi d'Angleterre même dupe de ses ministres, rassura toujours notre cour, et lui persuada que les soupçons qu'on y donnait n'étaient que des chimères.

Ils devinrent pourtant si forts, et d'Avaux marquait tant de circonstances et de personnes, qu'il ne tint qu'à nous de n'être pas les dupes, en laissant le siège de Maestricht qui déconcertait toutes les mesures, au lieu de celui de Philippsbourg qui n'en rompit aucunes. Mais Louvois voulait la guerre, et se garda bien de l'arrêter tout court. Outre sa raison générale d'être plus maître de tout par son département de la guerre; il en eut une particulière très pressante, que j'ai sue longtemps depuis bien certainement, et qui est trop curieuse pour l'omettre, puisque l'occasion s'en présente si naturellement ici.

## 11/Louis-Antoine de LA ROCHE-FONTENILLES

Mis de Rambures, Cte de Courtenay, sgr de Crayssac, Mal de Camp



« Écartelé : au 1<sup>d</sup> or à trois fascés de gueules (Rambures), au 2<sup>d</sup> or à deux lions léopardés de gueules et à la bordure de sinople chargée de huit besants d'argent, au 3<sup>d</sup> or à trois pals de gueules, au 4<sup>e</sup> contre-écartelé aux I et IV d'azur au loup ravissant d'or, aux II et III d'or au tourteau de gueules ; sur le tout, d'azur à trois rocs d'échiquier d'or (La Roche-Fontenilles). »

X1 Marguerite Bénigne BOSSUET (fille de Louis, conseiller au Parlement de Metz, et Marguerite de Labriffe, et petite nièce de « l'Aigle de Meaux »), sp

X2 Marguerite de SAINT-GEORGES de VERAC (fille de César, Mis de Couhé-Verac, Lieutenant général, et de Catherine Pioger)



D'où :

- Antoinette X Jean-Baptiste Colbert, Mis de Croissy (arrière-petit neveu du grand Colbert), sp
- **Elizabeth Jeanne, qui suit**

## 12/ Elizabeth Jeanne de LA ROCHE-FONTENILLES, marquise de Rambures, comtesse de Courtenay

X 1755 Charles Adrien de LIGNY (1715-1766), baron de Dombasle et de Bioncourt, Maître de Camp de Cavalerie (fils de François, sgr du Plessier-Heleu et de Billy-sur-Ourcq, en Picardie (02), et Louise de Bassompierre) (X1 Madeleine Vogt d'Hunolstein, sp)



**En Picardie et Soissonnais** : « de gueules, à la fasce d'or ; au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois tires ».

D'où :

- **Sophie** X Louis-Etienne Damas de Crux, bon de Demain, d'où Elisabeth X Armand de Gontaut-Biron, d'où post.
  - **Etiennette** X François Pérusse, cte des Cars, d'où post.
-